Document généré le 18 juil. 2025 21:34

Recherches amérindiennes au Québec

Joseph Marshall III, *Le Cercle de la vie : histoires et sagesse du peuple sioux*, Albin Michel, Paris, 2005, 244 p.

Michel Chevrier

Volume 38, numéro 1, 2008

Relations durables : autochtones, territoires et développement

URI : https://id.erudit.org/iderudit/039753ar
DOI : https://doi.org/10.7202/039753ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (imprimé)
1923-5151 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Chevrier, M. (2008). Compte rendu de [Joseph Marshall III, *Le Cercle de la vie : histoires et sagesse du peuple sioux*, Albin Michel, Paris, 2005, 244 p.] *Recherches amérindiennes au Québec*, *38*(1), 91–91. https://doi.org/10.7202/039753ar

Tous droits réservés © Recherches amérindiennes au Québec, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

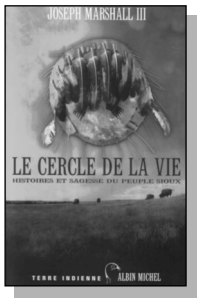
https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Comptes rendus



Le Cercle de la vie : histoires et sagesse du peuple sioux

Joseph Marshall III. Albin Michel, Paris, 2005, 244 p.

À UNE ÉPOQUE où les Amérindiens sont de nouveau préoccupés par la question de leur identité nationale, la préservation de leurs traditions devient de plus en plus importante. Ce n'est pas surprenant, alors, que la cinquième œuvre de Joseph Marshall III s'ouvre sur un hommage aux Anciens et aux Anciennes de la nation lakota, « Grands-pères et grands-mères [qui] étaient les gardiens de tous ces récits merveilleux que les anciens des générations précédentes leur avaient racontés » (p. 10). Le recueil comprend en premier lieu la transcription d'une variété de mythes et de légendes que l'auteur a recueillis dans sa tradition orale. Aux récits oraux qui forment l'essentiel de l'ouvrage, Marshall ajoute des souvenirs personnels, des récits historiques, des réflexions évocatrices ainsi qu'un épilogue qui met en relief la diversité des nations autochtones d'Amérique du Nord.

Les divers textes sont rassemblés en douze chapitres illustrant ce que Marshall désigne comme étant les vertus cardinales des Lakotas, telles que l'humilité, la persévérance, le respect et la bravoure, pour n'en nommer que quelques-unes. Tandis que Marshall a réussi à rédiger un ouvrage assez original, son principal mérite est dans les transcriptions des récits oraux. Celles-ci démontrent non seulement la richesse d'une tradition orale, mais elles représentent aussi la récupération et la préservation d'une culture qui risque toujours d'être perdue au fil du temps.

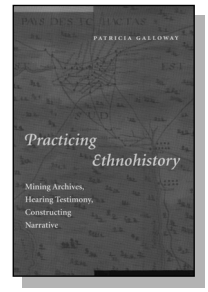
Les transcriptions comprennent, en premier lieu, plusieurs histoires d'origine. Conformément aux modèles mythologiques – ce qui est bien souligné dans le titre de la version française –, ces récits correspondent souvent aux notions cycliques de la vie qui ordonnent que les individus aussi bien que les communautés doivent subir une désagrégation afin de se reconstituer. « L'histoire de l'aigle », pour donner un exemple, explique comment le peuple lakota a pu se récréer après une apocalypse. À l'issue d'une inondation, une seule jeune femme survit grâce à la compassion d'un aigle qui la nourrit et la protège contre les éléments. Après un temps, la vie se rétablit sur la terre, mais la jeune femme est toujours seule. Pour éviter d'abord la fin inévitable de l'humanité, l'aigle prend la décision de renoncer à sa vie d'aigle pour se reconstituer en tant qu'humain. À la fin de l'histoire, le couple conçoit plusieurs enfants qui deviennent par la suite la nouvelle race des Lakotas.

L'équilibre de la cosmogonie cyclique est aussi reflété dans des légendes qui servent à illustrer les coutumes traditionnelles. Quelques-unes mettent en valeur le *rite de passage,* un procédé par lequel un jeune homme réussit, par l'entreprise d'une épreuve, à abandonner sa vie d'enfance pour se reconstituer en tant qu'homme. Dans « L'histoire du Défenseur » par exemple, un jeune néophyte nommé Hoka doit se défendre contre un ours lorsqu'il est chargé de la responsabilité de garder un camp de chasse. À la suite de cet exploit, Hoka devient un homme de grande valeur qu'on renomme *Naicinji,* le Défenseur.

Tandis que les histoires traditionnelles font partie d'une mythologie servant la double fonction d'expliquer les origines et de ratifier les coutumes lakotas, Marshall insiste sur leur signification parabolique. Les divers récits font d'ailleurs partie, avec les discours qui les accompagnent, d'un enseignement moral soulignant les attributs proverbiaux de bon sens et de vigueur. « L'histoire de l'aigle » est d'abord présentée en tant que modèle exemplifiant l'importance de la compassion, et « L'histoire du Défenseur » sert à illustrer les mérites de la bravoure.

Malgré le fait que le didactisme de Marshall s'avère parfois enfantin, la juxtaposition des divers textes réussit à pourvoir les récits traditionnels d'une signification contemporaine et populaire sans diminuer leur richesse culturelle ni leur importance anthropologique.

Michel Chevrier
Carleton University, Ottawa



Practicing Ethnohistory. Mining Archives, Hearing Testimony, Constructing Narrative

Patricia Galloway, Lincoln et London, University of Nebraska Press, 2006, 454 pages.

TRADITIONNELLEMENT, l'ethnohistoire se définit à la fois par sa problématique spécifique et par une approche méthodologique multidisciplinaire. Elle réfère, dans le premier cas, à l'étude des causes et modalités de transformation des sociétés autochtones au contact des entités coloniales européennes. Dans le second, elle implique l'utilisation croisée de la source traditionnelle de la discipline historique (le document écrit) et de l'ensemble des techniques d'investigation de l'anthropologie. C'est probablement cet aspect multidisciplinaire qui prédomine aujourd'hui lorsqu'on fait référence à l'ethnohistoire. Un de ses représentants les plus emblématiques, Bruce G. Trigger, préférait par exemple « réserver » l'expression pour désigner « l'ensemble des techniques qui servent à étudier l'histoire des Autochtones » (Trigger 1990 : 233). Quant à savoir si l'ethnohistoire constitue un champ de recherche à part entière dans le grand ensemble de la discipline historique, la question demeure toujours ouverte et propice aux polémiques (Trigger 1990 : 232 ; voir aussi Viau 1999 et Trigger 1982).

Avec *Practicing Ethnohistory,* Patricia Galloway préconise implicitement une ethnohistoire bien distincte qu'elle s'efforce de démarquer d'une discipline historique traditionnelle. L'ouvrage, qui regroupe différents articles publiés par l'auteure entre 1981 et 2003, retrace le parcours intellectuel de cette littéraire de formation convertie à l'ethnohistoire par le biais de l'édition de sources historiques, un parcours présenté en introduction comme une « autobiographie intellectuelle » (p. 1). Précisons d'emblée que la grande majorité des textes regroupés ici concerne l'histoire des populations du Sud-Est américain – surtout les Choctaws, accessoirement les